

Infos Gaza 774 bis

Le plus vieil habitant de Gaza : « Jadis, votre maison était à vous »

Dans chaque maison de réfugiés dans la Bande de Gaza il y a des histoires de familles forcées de quitter leurs maisons, leurs biens et même leurs enfants.



Rajab Al-Tom, le plus vieil homme de Palestine, âgé de 127 ans, vit dans la ville de Jabaliya dans le nord de la bande de Gaza - Photo : MEE/Tareq Hajjaj

Dans sa jeunesse Rajab Al-Tom, que l'on croit être l'homme le plus âgé de la bande de Gaza, voyageait librement à travers la Palestine et la Syrie, à dos de chameau. Selon le Ministère de la Santé à Gaza, il a 127 ans. Il a connu la chute de l'Empire ottoman, le Mandat britannique, la division de la Palestine en trois (la Bande de Gaza sous contrôle égyptien, la Cisjordanie annexée par la Jordanie et Jérusalem sous contrôle onusien), la création de l'État d'Israël en 1948 et le règne de l'Autorité palestinienne suivi par celui du Hamas.

Quand il était jeune homme, al-Tom traversait la Palestine, la Syrie et le Liban avec son chameau. En ces jours-là, la région s'appelait la [Grande Syrie](#) (Bilad el-Cham : le Machrek moins l'Irak). « Je vivais dans la ville de Jabaliya, dans le nord de la bande de Gaza, près de Magdala (al-Majdal). En hiver j'allais à Bersabée (Beersheva, Bi'r as-Sab') pour y travailler à la ferme ; en été je partais pour Haifa pour voir la femme que j'aimais. Nous allions très facilement d'une ville à l'autre, il n'y avait pas de frontières entre les villes de Palestine ni avec les pays voisins ; partout où j'allais je pouvais trouver la paix et la liberté » raconte-t-il à MEE.

Al-Tom circulait en Palestine à pied et sans avoir besoin de permis, contrairement à aujourd'hui. « Je me baladais dans toutes les villes de Palestine sans voir un seul check-point ou poste de douane ; il n'y avait pas de soldats israéliens pour humilier les Palestiniens. Tous les vendredi j'allais prier à

Jérusalem. A présent il me faut demander l'autorisation à l'occupant » ajoute-t-il avec des larmes dans la voix.

Al-Tom a quelque 300 petits-enfants et il passe du temps à leur raconter des histoires sur la Palestine de jadis. « En ces jours-là, votre maison était à vous, vos fils étaient autour de vous et ils avaient foi en l'avenir. Maintenant c'est différent ; à chaque instant on peut perdre tout, sans aucune raison » dit le vieil homme.

L'année 1948 est un souvenir terrible pour tous les Palestiniens. Certains ont été obligés de quitter leurs terres et risquer d'être abattus, d'autres ont aimablement donné de leur terre à des nouveaux réfugiés qui avaient tout laissé derrière eux et avaient réussi à survivre. « J'ai vu Jabaliya divisée en deux secteurs, quand des centaines de Palestiniens sont arrivés pour former le premier camp de réfugiés » dit al-Tom. « Des citoyens de Gaza offraient tout ce qu'ils pouvaient pour les aider, car les Nations Unies n'arrivaient pas à couvrir tous leurs besoins ».

Pour les Palestiniens, l'Histoire non écrite, que les anciens se rappellent encore clairement est floue pour le reste d'entre nous ; ceux qui nous ont précédés ont été les témoins d'une Histoire qui changeait d'année en année. Les histoires qu'ils relaient ne sont pas des épisodes qu'on leur aurait enseigné : ils les ont vécus. Avant que les larmes ne montent aux yeux, on peut voir les sourires radieux sur les visages des anciens quand on les questionne sur leur environnement et leur vie paisible d'avant la Nakba de 1948.

L'Histoire palestinienne se transmet d'une génération à l'autre car les anciens racontent les histoires de la famille à leurs petits-enfants, lesquels les passent à leurs fils et ainsi de suite. Dans chaque maison de réfugiés à Gaza, il y a d'innombrables histoires de familles forcées de quitter leur maison, leurs voisins, d'abandonner ce qu'ils possédaient voire, dans certains cas terribles, leurs enfants.

Selon les statistiques de l'ONU, 66 % de la population autochtone de Palestine ont été forcés de quitter leur maison fuyant vers les états voisins comme la Syrie, le Liban, la Jordanie et bien sûr la bande de Gaza palestinienne. Aujourd'hui, 67 % des Palestiniens de Gaza sont des réfugiés qui veulent retourner chez eux.

Tareq S. Hajjaj est un journaliste indépendant basé à Gaza.

18 mai 2015 - Middle East Eye - Vous pouvez consulter cet article à :

><http://www.middleeasteye.net/in-dep...>

Traduction : Info-Palestine.eu - AMM

